

Gauche, droite

L'article de Paul Löwenthal (n° d'août/septembre 2012 de la Revue Générale) est remarquablement bien écrit aussi et bien pensé. C'est mon avis sur l'ensemble. Je ne suis pas particulièrement Centriste, mais je trouve que l'auteur donne une connotation un peu trop négative au Centre, selon qu'il serait le refuge de ceux qui n'osent ni ne sont capables de penser à Gauche ou à Droite. Je vais être clair d'entrée de jeu : personnellement, je n'aime ni la Droite, ni le Centre, ni la Gauche. Mais cette anti-position personnelle importe peu. Il est évident qu'il faut discerner des défauts et des qualités autant dans les polarités qui sont en opposition classique depuis des siècles que dans leurs mouvantes zones d'intersection qui, pour être floues, indéfinies, n'en représentent pas moins le creuset de leur interaction.

Paul Löwenthal se définit à gauche du Christianisme, du côté de l'Évangile (La Bonne Nouvelle), préférant la liberté de choix intérieure inspirée de cette Source à la contrainte des lignes de conduites et pensées exercée par le pouvoir ecclésial. En tant qu'athée ouvert à l'hypothèse d'une Transcendance, je discerne deux erreurs fondamentales dans cette option. La première, mineur, est de croire que l'homme est capable d'un libre choix et de ne pas écouter les voix, bonnes ou mauvaises conseillères, qui résonnent au sein de l'Institution qui représente le mieux ses convictions intimes. Je ne prône certes pas la soumission aux évêques, ou au Pape, ou au curé de campagne, mais il me semble que le croyant ne peut s'abstraire de l'Église pour prétendre n'agir qu'en fonction de son cœur. Je ne veux pas dire que Paul Löwenthal doit interdire à ses enfants ou petits enfants de porter un préservatif par conformité aux dictats du Pape ! Je veux simplement lui suggérer que si la voix papale lui paraît déraisonnable, il devrait s'en ouvrir à de meilleurs conseillers que l'Église met à disposition de ses ouailles. Si je demeure un partisan de la psychanalyse, en particulier contre les nouvelles thérapies cognitivo-comportementales, je ne vais pas prétendre faire tout seul ma propre psychanalyse. Il est difficile de trouver un bon prêtre comme il est difficile de trouver un bon psychanalyste. C'est un chemin de Croix !

L'autre erreur, bien plus grave que celle que j'ai dénotée en premier lieu (celle-ci n'étant qu'une conséquence, une suite logique néfaste de celle-là), c'est la notion de libre arbitre, une des pires fantaisies augustinienne qui s'est propagée jusqu'aux extrêmes terminaisons des ramifications de la théologie chrétienne. Si l'homme est libre, il est au moins potentiellement coupable de faire de mauvais choix. La culpabilité étant une des armes les plus efficaces du pouvoir ecclésiale, l'homme doit être dit libre pour se sentir coupable de ses actes, et manipulable sous menace de sanction divine, et de celle de tomber dans les griffes du Diable, ou dans le néant du renon de Dieu, ce qui est le sens originel de la damnation.

Le libre-arbitre est le fruit le plus trompeur, à tel point que je me demande si ce n'est pas celui de la Genèse. « Adam, tu étais libre de ne pas mordre dans cette pomme »

C'est le socle de l'Institution qui fabrique des esclaves de la culpabilité en les nourrissant de l'illusion d'être libres.

Comme je suggérais plus haut de retrouver dans le giron de l'Église les voix appropriées pour guider le croyant, c'est un cercle vicieux, infernal, puisque libre vous n'êtes pas, et que je vous invite à ne pas vous affranchir totalement de l'Église qui vous prétend exactement le contraire, cette Église dont les représentants vous droguent de libre-arbitre.

Les Grecs eux-mêmes, bien avant de subir l'irruption du fanatique Paul de Tarse, qui les perturba encore plus que les Romains dans leur relative tranquillité pensive, avaient inventé une rhétorique particulièrement aberrante.

Les Grecs si je ne me trompe (je ne sais plus quel philosophe au juste), disaient que la liberté en définitive n'est pas dans l'acte, mais dans l'être. « Tu es libre d'être ce que tu es ». Quelle sophistication absurde pour essayer de sauver une des illusions les plus anciennes de l'humanité !

Cette absurdité est à la base de la doctrine de la prédestination. Les Jansénistes n'avait sans doute pas lu ce philosophe grecque, mais il ne faut pas de lien historique entre les aberrations de la pensée humaine pour que celles-ci ressurgissent régulièrement.

Car si l'homme n'est pas libre en acte, il est libre d'être ce qu'il est, mais c'est Dieu qui l'a créé tel qu'il est, donc s'il est mauvais, il est damné, s'il est bon, il aura la Grâce, selon le plan divin qui ne préexiste même pas à ses actes, mais à son essence, bonne ou mauvaise, quelques soient ses actes. Comme Calvin, il se sent donc toujours coupable, car il ne sait pas s'il est gracié ou damné, tenu dans l'ignorance du Jugement qui a été posé avant sa naissance. Au contraire, si l'homme est libre en acte et que les Jansénistes ont tort, il se sent toujours aussi coupable, en fonction d'une interprétation de ses actes. Il est donc toujours jugé, avant ou après, voilà la seule différence.

Mais sans doute que pour échapper à ces cercles infernaux, M. Lowenthäl n'a qu'à écouter la voix de son cœur.

Je lui suggérais, malgré ses indéniables compétences littéraires, de veiller plus en détail à ce qu'il écrit :

Dans le paragraphe, DES CONTIGENCES : « Par ailleurs, toujours dans nos pays, la société sécularisée conditionne aujourd'hui davantage le religieux qu'il n'en est conditionné ». Il faut lire « qu'elle n'en est conditionnée » évidemment.

Une coquille dans un bel article, ce n'est jamais qu'un minuscule point noir sur le visage d'une jolie femme.